

Émile Nelligan, Thérèse Renaud, Gaston Miron

Claude Beausoleil

Numéro 120, hiver 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37187ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beausoleil, C. (2005). Émile Nelligan, Thérèse Renaud, Gaston Miron. *Lettres québécoises*, (120), 55–55.

Le désir de s'inscrire

Allons rêver au parc verdi sous le dégel. Émile Nelligan, « Sonnet d'or ».

ÉMILE NELLIGAN

Nelligan est revenu au carré Saint-Louis depuis le 7 juin 2005. Il a rejoint les lieux où ses poèmes ont été écrits, où ses rêves ont flâné dans la lumière du parc, près des jets d'eau et des feuillages aux ombres musicales.

Nelligan est toujours bien vivant par ses poèmes, et ses mots continuent de flotter dans les allées de ce parc où il y a plus d'un siècle il a vécu la douleur universelle de ses vingt ans et son désir irrésistible de poésie.



ÉMILE NELLIGAN

Dans le même parc, Octave Crémazie était revenu il y a deux ans, après un bien étrange exil du côté du boulevard Métropolitain. Ce parc, le plus poétique de Montréal, a aussi entendu les mots et les conversations de nombreux poètes : de Gérard Godin à Gilbert Langevin, en passant par Gemma Tremblay, Jean-François Poupart et Kim Doré, Josée Yvon, Pierrot-le-fou, Serge Patrice Thibodeau, Denis Vanier ou Gaston Miron. Des prosateurs comme Michel Tremblay y ont entendu la tristesse infinie de ces jeunes années, brèves, intenses, pendant lesquelles Nelligan a créé une œuvre irradiante qui nous parle encore.

Si Montréal est cette année la Capitale mondiale du livre, il faut se rappeler que c'est à cause d'eux et de bien d'autres, et qu'elle est un territoire foisonnant de voix poétiques qui incarnent

le rêve de faire aussi des vers célèbres

Des vers qui gémissent les musiques funèbres

Des vents d'automne au loin passant dans le brouillard.

THÉRÈSE RENAUD

Le manifeste *Refus global* a été au Québec le déclencheur d'une position moderne, politique, ouverte sur la critique sociale, et de formes d'expressions artistiques novatrices. Depuis sa parution en 1948, ce manifeste occupe une place centrale dans la conscience critique du Québec.

Borduas, Riopelle, Gauvreau. Leurs œuvres. Leurs fulgurances. Des langages nouveaux pour dire de nouvelles réalités. Parmi les signataires, Thérèse Renaud et Fernand Leduc sont des figures singulières. Éthique et esthétique accompagnent leurs parcours comme poète et comme peintre.



Dans *Un passé recomposé*¹, Thérèse Renaud refait le trajet des rêves, des efforts et des difficultés affrontées par « deux automatistes à Paris ». Dans cet essai libre, l'auteure du *Choc d'un murmure* revient sur les années 1946 à 1953. L'apprentissage, la découverte, le hasard des rencontres, les réalités transformées par l'art et la littérature, tout y passe.

Thérèse Renaud parle avec précision et émotion, sans esbroufe, de ce qui a été l'expérience de ces deux intellectuels québécois en France. On est avec elle dans ce Paris lieu de liberté et d'inconnu, d'art, d'idées neuves. Le Paris de l'effervescence surréaliste, celui plus sombre d'Artaud, celui aussi qui, au quotidien, n'était pas toujours magique pour ces artistes québécois voulant s'inscrire dans la culture française de l'après-guerre.



Le passé devient vivant par la juxtaposition de correspondances (Abellio, Borduas, Leduc surtout), de souvenirs et d'anecdotes (recherche de logement, voyages, amitiés, projets d'expositions). Dans son livre, Thérèse Renaud raconte avec justesse ses premiers émerveillements, son dépaysement, son désir de faire du théâtre, de s'inscrire. Revenant sur cette époque, elle se demande « comment faire le tri parmi le fourmillement de souvenirs qui se présentent à [elle] et, surtout, comment traduire clairement [l']état [de son] esprit ». L'auteure des *Sables du rêve* (première édition, *Les Cahiers de la file indienne*, 1946) et des *Songes d'une funambule* (Écrits de Forges/Le Temps des cerises, 2001), avec détermination, sans enjoliver la situation ou accentuer les conflits, donne un tableau vivant de ces jours passés, pas si tranquilles, à Paris.

L'ouvrage, précieux pour comprendre le rapport complexe de notre culture à la culture française, dans ses enjeux et sa diffusion, se ferme sur une exclamation qui contient tout l'enthousiasme et la générosité dont Thérèse Renaud est capable : « Quelle puissance d'énergie possède la vie, même dans les pires adversités, l'indispensable étant d'y associer un irrésistible désir de création et un amour sans limite de la vie! »

GASTON MIRON

Territoire. Rêve. Mémoire. Trace. L'éphémère et la permanence. Gaston Miron était en 1995 l'invité d'honneur des *Territoires rapaillés*, à Val-David, à la fondation Derouin. Le 6 août dernier, à l'occasion du *Symposium international d'art in situ*, on inaugurait l'Agora Gaston Miron. « Rêve d'artiste », *Passé recomposé*, *Homme rapaillé*, s'inscrire est une nécessité aux sentiers sans frontières.



GASTON MIRON

1. Thérèse Renaud, *Un passé recomposé*, Québec, Nota bene, 2004, p. 184.